

Des conférences « écologiquement durables »

Timothy Rowe, MB, BS, FRCSC, FRCOG

Rédacteur en chef

Voilà à quoi se résume le dilemme. Si vous habitez la région de Montréal et que vous planifiez vous rendre à Calgary en avion (aller-retour) pour l'assemblée clinique annuelle de la SOGC, vous serez responsable de l'émission d'environ 0,7 tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Selon un calculateur, en matière d'apport au changement climatique, cela équivaut aux effets dommageables pour l'environnement que j'occasionnerais si j'éclairais toutes les pièces de ma maison, jour et nuit, pendant cinq mois. La culpabilité, n'est-elle pas un sentiment terrible? Que vous croyez ou non les prédictions des pessimistes en ce qui concerne l'écologie, cette quantité de dioxyde de carbone est considérable. Plusieurs lignes aériennes internationales, y compris Air Canada, ont mis sur pied des programmes de compensation des émissions de dioxyde de carbone pour apaiser les remords des voyageurs, en ce qui a trait à la marque indélébile qu'ils laissent sur l'environnement. Dans le cadre de son programme, Air Canada impute un montant supplémentaire de 11,20 \$ pour compenser les émissions de dioxyde de carbone attribuables au déplacement aérien aller-retour Montréal-Calgary, soit un montant qui servira à financer une organisation sans but lucratif qui plante des arbres. Êtes-vous prêt à payer ce montant?

Vous pourriez être sceptique, mais j'aimerais avancer qu'il est temps pour nous, professionnels de la santé, de réfléchir sérieusement aux déplacements responsables et aux conférences durables. Malheureusement, même la terminologie liée aux activités « vertes » comporte son lot de désapprobation, laissant entendre qu'il n'est pas possible d'être écologique et d'en retirer du plaisir. En effet, il faut faire preuve d'une certaine abnégation de soi si nous voulons minimiser notre impact personnel sur l'environnement; force est de constater que l'abnégation de

soi ne constitue pas une activité très populaire. Mais il serait profondément ironique si, d'un côté, nous faisons activement la prévention des maladies (pensons au frottis de Pap et aux soins prénatals), alors que nous passerions sous silence les prophylaxies liées à l'environnement. Nous nous attendons à ce que nos patientes respectent nos recommandations, même si nous n'utilisons pas le terme « respect ». C'est un juste retour des choses que nous adoptons, de notre côté, des mesures appropriées.

Au Canada, deux aspects entrent en conflit. L'économie est en grande partie liée à la gestion des ressources. Le Canada est le deuxième pays en importance au monde en ce qui a trait à la superficie et sa population est grandement dispersée. Les hivers canadiens peuvent être apocalyptiques, entraînant des conséquences physiques et affectives pour la population. Les Canadiens doivent ainsi procéder à la transformation d'un grand nombre de ressources, se déplacer souvent et consacrer beaucoup d'énergie aux systèmes de chauffage pour assurer le caractère concurrentiel du pays et maintenir un niveau de vie acceptable. Chacune de ces activités, on l'aura deviné, ont des répercussions importantes sur l'environnement. Selon les rapports de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, les émissions de gaz à effet de serre du Canada ont augmenté de 25,3 % entre 1990 et 2005; lorsque l'on ajoute au calcul les effets de l'affectation des terres, du changement d'affectation des terres et des activités forestières, nous constatons que les émissions du Canada se sont accrues de 54,2 %^{1,2}. Il serait hypocrite pour nous de nous défendre en soulignant que d'autres pays sont des saccageurs environnementaux plus importants que nous. Quoi qu'il en soit, les impératifs économiques, qu'on le veuille ou non, dictent la quantité de ces activités que nous pouvons nous permettre.

Pour ceux d'entre nous qui ne sont pas directement concernés par la gestion des ressources primaires, les déplacements sont présentement la préoccupation environnementale la plus visible. La possession d'un véhicule hybride est perçue comme un signe de sensibilité envers l'environnement, peu importe l'effet global, et l'industrie automobile réagit déjà aux préférences des

consommateurs en matière de véhicules plus petits, plus économiques sur le plan de la consommation d'essence et moins polluants. L'industrie aérienne a également abordé le virage écologique. Elle fait la promotion de nouveaux aéronefs qui sont non seulement plus confortables, mais également plus économiques sur le plan de la consommation d'essence. Les programmes de compensation des émissions de dioxyde de carbone se font de plus en plus présents, même au-delà de l'industrie aérienne. Certaines compagnies de location de voitures (il est à noter que les plus importantes ne figurent pas dans cette catégorie) offrent également un programme de compensation des émissions de dioxyde de carbone. Ainsi, si les déplacements sont essentiels, il est possible d'en limiter les répercussions sur l'environnement. La contribution à un programme de compensation des émissions de dioxyde de carbone est une action responsable.

Ai-je la conscience tranquille si je me rends à une conférence en avion et que je contribue au programme de compensation des émissions de dioxyde de carbone? Pas vraiment si le panier de fruits que la direction de l'hôtel a laissé dans ma chambre, c'est-à-dire votre chambre, contient des fruits qui ne sont assurément pas locaux. Bien que les agriculteurs soient heureux d'avoir vendu ce qu'ils ont cultivé, le transport de leur récolte a donné lieu à davantage d'émissions. D'autre part, les déchets résultant des conférences devront être transportés, parfois sur de longues distances, vers une installation de gestion des déchets. Ces enjeux et un éventail d'autres (comme l'efficacité énergétique de l'établissement où a lieu la conférence, la gestion des eaux usées, les matériaux utilisés dans la construction de l'établissement et les émissions produites par ces matériaux) ont fait en sorte que la

durabilité est maintenant reconnue comme étant une préoccupation de premier ordre dans la construction des établissements comportant des salles de conférence. L'expansion prévue du *Vancouver Convention Centre* est un exemple canadien de construction qui vise la certification LEED, ce qui démontre un sens du leadership en matière de consommation énergétique et de conception environnementale³. D'autres établissements comportant des salles de réunion chercheront probablement à être certifiés LEED. Si nous, en tant que professionnels de la santé, sommes sincères dans notre volonté de protéger la santé de l'environnement au même titre que celle de nos patientes, nous devrions nous attarder à la durabilité des établissements où ont lieu nos conférences.

Maintenant que vous vous posez la question, je participerai en effet à l'assemblée à Calgary, parce que les activités sociales et les avantages professionnels sont trop intéressants pour s'en passer. Mais je vais également acheter des crédits dans le cadre du programme de compensation des émissions de dioxyde de carbone. Je planterai en plus un arbre moi-même. Je n'applique peut-être pas à la lettre les principes écologiques, mais j'ai quand même une conscience « verte ».

RÉFÉRENCES

1. « Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques », Données de l'inventaire des émissions de gaz à effet de serre, graphique 3. Disponible à : http://unfccc.int/ghg_emissions_data/items/3800.php. Consulté le 6 avril 2008.
2. « Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques », Données de l'inventaire des émissions de gaz à effet de serre, graphique 4. Disponible à : http://unfccc.int/ghg_emissions_data/items/3800.php. Consulté le 6 avril 2008.
3. Conseil du bâtiment durable du Canada. Disponible à : http://www.cagbc.org/index_fr.htm. Consulté le 6 avril 2008.